

Le travail en groupe dans la classe de conversation : le cas de l'apprenant japonais

Laura ARIÈS

〈Summary〉

In Japan, interactions between teachers and students are not common in the classroom, and those between students are even fewer. Without a broad knowledge of the Japanese educational system, being at least aware of this main characteristic is necessary to understanding the behavior of the students during classes. Because they are not used to giving their opinion and to discussing their ideas on the spot, asking them to speak can become a difficult issue, especially in foreign language courses. As a lecturer of French conversation classes, I started to thinking about the development of communicative speaking activities for group work, the aim being to build a situation that would help the Japanese students to feel more spontaneous in their interactions with others. This article will describe the relationship between teachers and students in France as opposed to the relationship between teachers and students in Japan. This comparison will then allow us to expound on the benefits of working in groups, using one activity as an example.

Au Japon, les interactions entre les professeurs et les élèves sont rares dans la classe, et celles entre les élèves le sont davantage. Sans avoir une connaissance élargie du système éducatif japonais, avoir au moins conscience de cette caractéristique d'enseignement permet de mieux comprendre le comportement de nos étudiants en classe. En effet, peu habitués à donner leur opinion et leur participation étant rarement sollicitée en classe, leur demander de prendre la parole devient alors complexe, notamment dans le cours de langue étrangère. Ayant à charge des cours de conversation, nous avons entamé une réflexion sur l'élaboration d'activités communicatives en groupe, qui placeraient l'étudiant japonais dans une situation où les interactions deviendraient spontanées.

Au Japon, les relations sont beaucoup moins amicales qu'en France, il y a un mode de politesse très strict, qui donne au respect une toute autre valeur. Selon les dires de nos connaissances japonaises, à l'école primaire le professeur et les élèves sont assez proches, vers 6 ans un élève est appelé par son prénom. Mais quand ils arrivent vers l'âge de 10 ans, le professeur les appelle par leur nom de famille. Déjà, une barrière se crée et l'enfant a le sentiment d'être traité comme un adulte. De manière générale, il y a une distance entre les élèves et le professeur, ce dernier étant toujours une personne supérieure qu'on tutoie très rarement. D'ailleurs, en japonais le professeur est appelé *sensei* (先生) que nous pourrions traduire par « qui est né avant », le caractère (先) signi-

fiant « avant » et le second (生) venant du verbe *umareru* (生まれる) qui signifie « naître ». Au Japon, le professeur est donc celui qui détient les connaissances et qui explique une façon de penser, on écoute ce qu'il dit et les discussions sont rares.

Dans un système éducatif où on est habitué à ce qu'il y ait une communication uniquement du professeur vers les étudiants, comment créer des échanges ? L'objectif principal du cours de conversation est de faire parler les étudiants, autrement dit de développer leur compétence communicative. Or, la communication implique deux personnes ou plus, sans cette relation la réalisation de la tâche n'est pas possible. Notre rôle d'enseignant est en ce sens de favoriser les échanges entre les apprenants et de créer des situations de la vie quotidienne pour qu'ils puissent pratiquer et s'exprimer ensemble en français. Il va alors falloir briser cette inégalité entre enseignant et apprenants, et mettre en place des situations où les apprenants pourront s'exprimer plus ou moins spontanément. Le but ici n'est pas de faire de l'enseignant le camarade de ses apprenants mais de rendre plus souple sa relation avec eux. En d'autres termes, nous souhaitons sortir du rapport hiérarchique trop rigide qui rend les apprenants trop passifs. Pour l'enseignant français, en tant que natif il représente déjà une figure éloignée du système scolaire japonais et il doit expliquer culturellement les habitudes de classe qu'il veut mettre en place. Cependant la difficulté ne s'arrête pas là, en effet, n'étant pas habitués à discuter, discuter en français est un exercice encore plus laborieux voire douloureux pour certains.

Cette nouvelle approche de la relation enseignant-apprenant implique de créer une ambiance et un cadre détendu pour faciliter l'expression sans la peur d'être jugé. Avec un effectif trop élevé l'enseignant finit souvent par faire son cours de façon magistrale, nous sommes donc convaincue que l'idéal pour un cours de conversation est d'avoir un petit nombre d'étudiants, une quinzaine environ. Nous avons actuellement entre quatorze et dix-huit étudiants dans nos cours de conversation et nous avons remarqué que nous arrivons à avoir une participation plus active et constante dans la classe avec le plus bas effectif que dans celle avec le plus grand effectif. Même si dix-huit reste un effectif correct, nous ne pouvons que remarquer la différence d'implication des étudiants individuellement dans le groupe classe. En outre, un effectif bas permet de modifier facilement l'organisation de la classe, en formant par exemple un U ou un cercle avec les tables. Pouvoir balayer du regard le visage de l'ensemble de ses camarades et de son professeur en même temps va contribuer à diminuer la différence de statut entre l'enseignant et les apprenants.

Permettre à l'apprenant de s'impliquer dans une conversation c'est le mettre en contact direct avec d'autres interlocuteurs. Mais pour pouvoir observer des résultats en groupe classe, nous essayons d'abord de mettre en place des activités de travail en petit groupe. Répartir les étudiants en groupes de travail avec un objectif commun va permettre de:

- Donner l'occasion de parler avec les autres apprenants. Pour aider à la création d'une ambiance de classe agréable, le travail en groupe va leur permettre de mieux se connaître et de créer des affinités.
- Donner plus d'intimité, ce qui va réduire la crainte de parler devant les autres et favoriser l'écoute entre les interlocuteurs.
- Rendre la discussion nécessaire donc naturelle et spontanée.
- Faciliter les productions orales par des travaux guidés et réalisés ensemble.
- Investir tout le monde dans la classe. Chacun participe et personne n'est exclu.
- Augmenter la motivation de l'apprenant en l'impliquant personnellement dans les activités.
- Donner un temps de parole presque égal à chacun.
- L'apprenant devient actif et responsable.

Nous savons que les Japonais donnent difficilement leur opinion en public mais, suite à différentes expériences de classe, nous avons constaté que dans chaque groupe il y a toujours un étudiant qui va prendre l'initiative d'organisation ou de parole. Pour éviter qu'une personne dirige les autres, il faut réfléchir à des activités de groupe qui permettent une prise de parole égale. En confiant un rôle à chacun des apprenants, nous lui donnons l'occasion de s'impliquer dans l'exercice en utilisant ses propres connaissances.

Philippe Meirieu, qui a beaucoup réfléchi sur le travail coopératif, déclare que : « L'objectif essentiel n'est pas l'apprentissage entendu au sens cognitif de ce terme. Non que de tels apprentissages ne peuvent se produire, mais ils ne sont pas prioritaires : l'essentiel se situe au niveau des attitudes sociales de l'élève : il s'agit d'apprendre à organiser un travail en commun, de planifier les étapes de celui-ci, de trouver à chacun une place lui permettant de s'intégrer dans le groupe, de faire preuve de compétences dont il dispose mais qui ne sont pas encore reconnues, de se dégager d'une image négative que les autres ont de lui. »¹⁾, en ce sens un des objectifs essentiels du travail en groupe est la socialisation. Notre propos n'est pas d'en faire l'objectif unique, mais il nous semble une étape importante pour amener l'étudiant à communiquer. En effet, pour l'apprenant japonais, avant sa capacité à formuler des phrases en français, il faut travailler sur sa capacité à exprimer ses opinions et à écouter celles des autres. Le travail en groupe peut être l'occasion pour l'individu d'être confronté aux autres, à de nouvelles façons de penser, à des points de vues différents du sien qui vont permettre d'enrichir sa propre réflexion et de prendre conscience que chacun est unique dans son apprentissage.

Exemple d'activité de travail en groupe par René Richerich et Nicolas Scherer dans Communication orale et apprentissage des langues :

Choisir ce qui est caractéristique

Fonction : Relater → confirmer / démentir un fait, un évènement, une expérience.

Intention pédagogique : Montrer que, lorsqu'on veut relater un fait, un évènement, une expérience qu'on a vécus, il convient de choisir dans l'ensemble des souvenirs qu'on a les données les plus marquantes.

Objectif global d'apprentissage : Choisir dans un fait, un évènement, une expérience vécus les cinq données les plus marquantes.

Contenu : Faits, évènements, expériences vécus par les étudiants : vacances, week-end, accident, maladie, sport, loisirs, vie de famille, excursions, visites, etc.

Participants : Enseignant → classe

Groupes

Enseignant → groupes

Lieu/ Moment : Phase d'appropriation

Canal : Direct

Registre : Courant

1- Activités

Chaque membre d'un groupe mentionne aux autres un fait, un évènement, une expérience qu'il aimerait leur relater, mais sans le faire. Il se limite à énumérer brièvement cinq traits qui lui paraissent les plus caractéristiques.

Les autres membres du groupe cherchent à reconstituer, à partir des cinq données indiquées, le fait, l'évènement, l'expérience en question.

Le groupe discute si les cinq données étaient vraiment celles qui permettaient le mieux de relater le fait, l'évènement, l'expérience en question.

2- Organisation

Raconter un ou deux faits, évènement, expériences et demander à la classe de relever les cinq

données qui lui paraissent les plus caractéristiques.

Former plusieurs petits groupes.

L'enseignant passe de groupe en groupe pour une aide éventuelle et pour participer à la discussion.

Terminer la séance en demandant à un ou deux groupes de présenter les cinq données qui leur ont paru les plus caractéristiques et faire reconstituer, par la classe, le fait, l'évènement, l'expérience en question.

Dans cette proposition d'activité, nous constatons que le travail en groupe va favoriser la participation de tous les apprenants mais que l'enseignant ne doit pas s'effacer pour autant. Il suit constamment le travail des apprenants et l'encourage, il est ainsi plus disposé à observer les difficultés personnelles de chacun. Ce type d'activité permet d'impliquer l'apprenant car il doit s'exprimer sur une expérience vécue, il nous semble important de travailler sur quelque chose de concret. En cherchant dans ses souvenirs un évènement auquel il a participé ou assisté, nous pensons que l'apprenant peut parler plus facilement que s'il devait créer de toutes pièces une histoire. De ce fait, la parole peut circuler plus facilement dans le groupe d'apprenants, et nous observons des échanges et une dynamique dans le groupe. L'activité est simple et n'est pas dirigée rigidement par l'enseignant, puisque dans chaque groupe c'est un apprenant qui oriente la prise de parole des autres en l'alimentant avec quelques informations à partir desquelles les autres apprenants doivent réfléchir et faire des propositions. Nous constatons que l'activité évolue différemment dans chacun des groupes, et terminer la séance avec l'ensemble de la classe permet de relancer un échange.

En multipliant les activités de ce genre, nous allons créer de nouvelles habitudes de travail chez l'apprenant. Nous avons pu l'observer en contexte lorsque nous avons donné des cours d'expression orale à un groupe d'étudiants japonais dans un centre de langue en France. Avec un effectif réduit (onze étudiants), dès le premier cours, nous constituons des groupes de travail dans la classe et modifions la disposition du matériel pour pouvoir faciliter la communication dans l'espace de travail. Nous observons que très rapidement les apprenants prennent le pli de préparer la salle avant même que l'enseignant arrive. La spontanéité dans leur façon de se préparer au travail dans ces nouvelles conditions nous semble être un résultat encourageant.

Nous avons conscience que le travail en groupe a ses limites, nous savons qu'il se transforme trop souvent en une répartition du travail entre les apprenants qui supprime toute cohésion de groupe. Mais il nous semble être une bonne alternative pour un cours de conversation.

Note

- 1) <http://www.meirieu.com/ARTICLES/pourquoiletgde.pdf>

Bibliographie

Hall, Edward. T. & Hall, Mildred Reed. Comprendre les Japonais. Seuil, Paris, 1994.

Meirieu, Philippe. Pourquoi le travail en groupe des élèves ? Article paru dans Repères pour enseigner aujourd'hui, ouvrage collectif publié par l'INRP, 1999.

Richterich, René & Scherer, Nicolas. Communication orale et apprentissage des langues. Librairie Hachette, 1975.